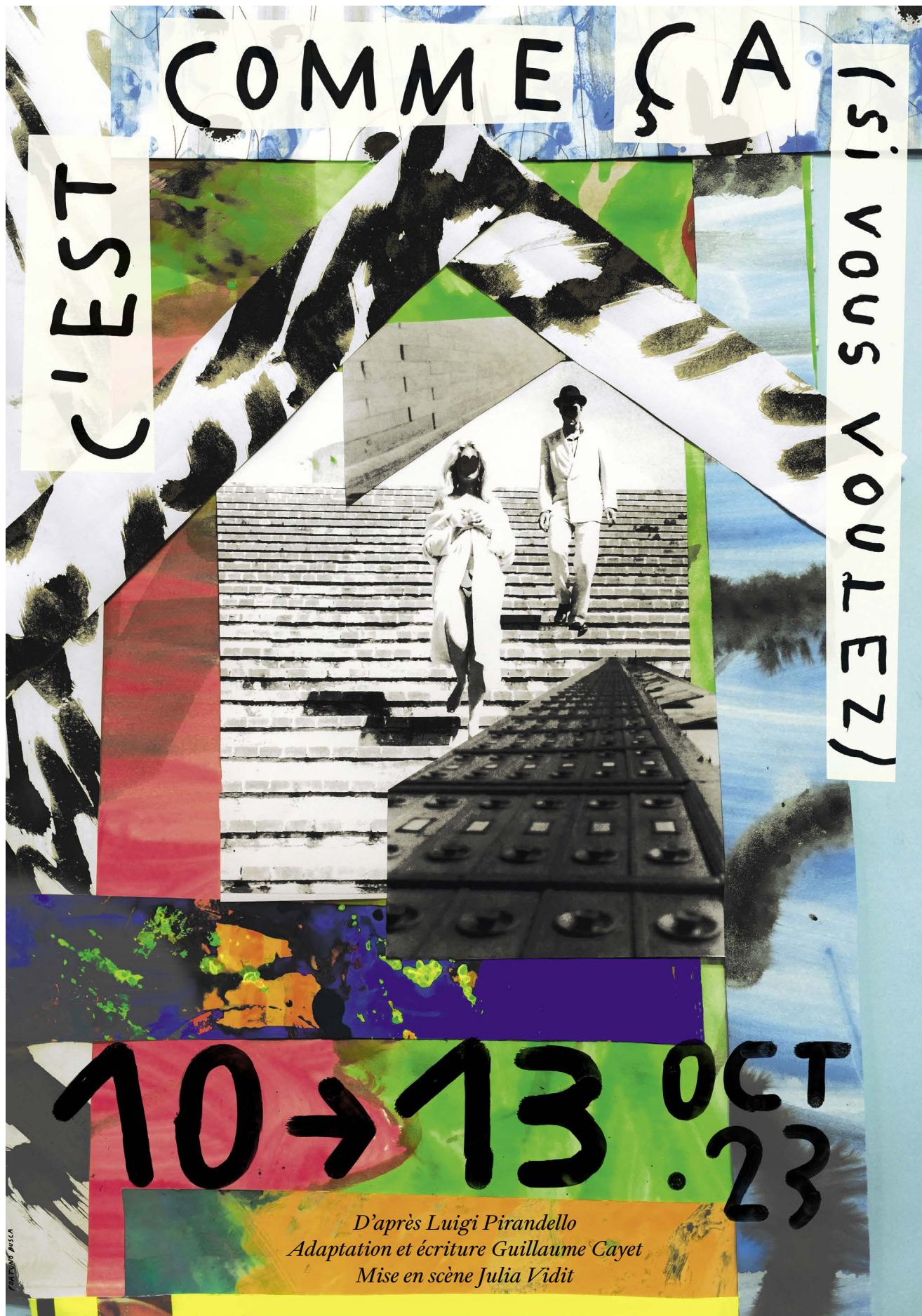




CDN NANCY LORRAINE
10 RUE BARON LOUIS 03 83 37 42 42
THEATRE-MANUFACTURE.FR

Charlotte-Emmanuelle Klespert-Surugue
Responsable de la communication
ce.klespert-surugue@theatre-manufacture.fr
03 83 37 78 03

**10 → 13
octobre**

Grande salle
2h10

dès 15 ans

création 2021

C'EST COMME ÇA (SI VOUS VOULEZ)

D'après **Luigi Pirandello**

Adaptation et écriture **Guillaume Cayet**

Mise en scène **Julia Vidity**

Que savez-vous exactement de la vie des gens? En êtes-vous vraiment sûr? Peut-être percevez-vous les choses telles que vous aimeriez qu'elles soient... Dans cette escalade vers la sacro-sainte vérité, accrochez-vous!

Les neuf acteurs vous entraînent dans un tourbillon de folie collective, en poussant le comique au cœur du cruel. Dans un décor vertigineux, ils se font la courte échelle vers une vérité inatteignable. Jusqu'à dégringoler dans les bas-fonds de l'humanité... Il semble qu'un nouvel habitant séquestre sa femme et l'empêche de voir sa mère. Selon certains, le gendre est fou. Pour les autres, la folle, c'est la belle-mère! Alors qui dit vrai? Des étrangers suspects, une rumeur qui circule et le tour est joué: la sauvagerie rejoint la partie. Hélas, l'actualité comme l'Histoire prouvent que ceci n'est pas qu'une fiction. Entre le fascisme de 1917 dépeint dans le texte de Luigi Pirandello et l'atmosphère discriminante de 2023, il n'y a qu'une marche. Vous avez déjà vu ce spectacle en 2022 et pensez le connaître? Pas si sûr! Après des mois de tournée, il revient dans une version plus courte, bonifiée par le temps.

Avec Marie-Sohna Condé, Erwan Daouphars, Philippe Frécon, Étienne Guillot, Adil Laboudi, Lymia Vitte, Véronique Mangenot, Barthélémy Meridjen, Lisa Pajon
Nouvelle traduction Emanuela Pace
Dramaturgie Guillaume Cayet
Assistance mise en scène Maryse Estier
Scénographie Thibaut Fack
Lumière Thomas Cottureau
Son Bernard Valléry
Costumes Valérie Ranchoux-Carta assistée par Rose-Catherine Mariani, Alix Descieux Read, Ophélie Reiller, Jennifer Ball et Prune Lardé
Maquillages et perruques Catherine Saint-Sever
Accessoires Antonin Bouvret
Décor Bureau d'Études Studio Cèdre et atelier du Théâtre de la Manufacture

Production Théâtre de la Manufacture CDN Nancy Lorraine.
Coproduction NEST - Nord Est Théâtre - CDN transfrontalier de Thionville Grand-Est, Le Trident - Scène nationale de Cherbourg, Théâtre des Bergeries - Noisy-le-Sec, Escher Theater, La Comète - Scène nationale de Châlons-en-Champagne.
Avec le soutien du Fonds d'Insertion pour Jeunes Comédiens de l'ESAD (École supérieure d'art dramatique de Paris) et PSPBB (Pôle supérieur de Paris Boulogne-Billancourt), du dispositif d'insertion professionnelle de l'ENSATT, de la MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis et du Théâtre de la Tempête. En collaboration et avec le soutien de l'Institut Culturel Italien de Strasbourg et de Paris.



**Une expérience
joueuse, illusionniste et
grand-guignolesque!**



Photos © Anne Gayan

NOTE D'INTENTION

Que sait-on des choses et des gens ? Ce qu'on en voit ou ce que l'on croit en voir est, bien souvent, ce que l'on aimerait qu'ils soient ! Sur cette difficulté qu'il y a à cerner la réalité, voilée comme elle l'est par la subjectivité, Luigi Pirandello a écrit en 1917 *Così è (se vi pare)* en français, traduisons *C'est comme ça (si vous voulez)*. Ce titre a des allures de pied de nez !

Après *Illusions*, *Le menteur* et *La Bouche pleine de terre*, je continue, avec mes collaborateurs artistiques, de mettre en crise la vérité avec tous les artifices dont dispose le théâtre.

Cette fois, j'entraîne les acteurs dans un jeu qui s'inspire de la caricature, en tant que reflet le plus fidèle de l'individu : grossir le trait pour voir le vrai.

Avec Thibaut Fack, scénographe, nous créons un espace de jeu inspiré des escaliers infinis d'Escher pour activer la situation proposée par le dramaturge italien.

Avec l'auteur Guillaume Cayet, auteur et dramaturge complice, je pousse plus loin la comédie de Pirandello en adaptant la pièce originale. Nous interrogeons le texte et son contexte d'écriture pour porter un regard sur l'histoire.

Comment Pirandello raconte-t-il le monde, à côté de Mussolini ? Notre réponse se loge dans un dialogue entre théâtre et société, en passant par le passé. L'ajout d'un acte IV pose une passerelle entre 1917 et aujourd'hui. Nous recolorisons le passé ! À l'heure où nous ne réussissons pas à douter collectivement, où il semble qu'il faille une réponse, même fausse, à chaque question ; prolonger cette œuvre visionnaire, c'est s'amuser à enfoncer le clou ; à rendre le comique plus fou, plus cruel. Pirandello lui-même, maître dans l'art de jouer avec les apparences, aurait été inspiré par notre propension à nourrir des rumeurs plutôt qu'à vérifier patiemment des faits. Il ne serait, en revanche pas surpris, qu'au nom de la vérité, la mort continue de s'inviter au cœur du XXI^e siècle. Je m'intéresse volontiers aux œuvres mineures de répertoire, dont la postérité n'a pas vraiment voulu ! Je ne monte pas les tubes, ils ne m'attirent pas pour l'instant. Les pièces de jeunesse sont souvent le foyer de l'œuvre entière, elles contiennent son auteur et les débordements de son époque. Quand je fais le choix de mettre en scène une œuvre de ce répertoire – au-delà de mon goût pour sa langue, son intrigue, ses personnages et sa dramaturgie – c'est parce qu'elle me jette à la face des problématiques contemporaines. Miroir déformant, elle offre pourtant une photographie nette de notre temps.

Julia Vidity

L'AUTEUR, L'ŒUVRE

AUTEUR DE L'ABSURDE

Voici la réponse de Luigi Pirandello à Benjamin Crémieux en 1927, premier traducteur de son œuvre en français :

« Vous désirez quelques notes biographiques sur moi et je me trouve extrêmement embarrassé pour vous les fournir ; cela, mon cher ami, pour la simple raison que j'ai oublié de vivre, oublié au point de ne pouvoir rien dire, mais exactement rien, sur ma vie, si ce n'est peut-être que je ne la vis pas, mais que je l'écris. De sorte que si vous voulez savoir quelque chose de moi, je pourrais vous répondre : Attendez un peu, mon cher Crémieux, que je pose la question à mes personnages. Peut-être seront-ils en mesure de me donner à moi-même quelques informations à mon sujet. Mais il n'y a pas grand-chose à attendre d'eux. Ce sont presque tous des gens insociables, qui n'ont eu que peu ou point à se louer de la vie ».

Luigi Pirandello est né à Girgenti le 28 juin 1867. En 1894, il publie *Amours sans amour* son premier recueil de nouvelles dont les personnages appartiennent à la petite bourgeoisie provinciale et au peuple des campagnes de sa Sicile natale. Pirandello écrira des nouvelles toute sa vie. Il publie sa première pièce, *L'Étau*, en 1898, et son premier roman *L'Exclue* en 1901. Il écrit également des essais et collabore à des journaux.

En 1902, il renonce à la poésie pour se consacrer au théâtre et continuer d'écrire régulièrement des nouvelles. Ses pièces les plus célèbres évoquent le théâtre dans le théâtre : *Comme ci (ou comme ça)* (1924), *Ce soir on improvise* (1930) semblent former à ce sujet une trilogie avec *Six Personnages en quête d'auteur*. Chacune sa vérité est inspirée d'une de ses nouvelles intitulée *Madame Frola et Monsieur Ponza*.

En une vingtaine d'années, il écrira 43 pièces qui le font connaître à travers le monde. Philosophe, dramaturge et narrateur, Luigi Pirandello a reçu le prix Nobel de littérature en 1934. Il est mort le 10 décembre 1936 d'une pneumonie, après avoir défini la vie comme « un séjour involontaire sur la terre ». Dans son texte sur l'humour il explique que les hommes ne peuvent se comprendre car la parole ne peut exprimer correctement la réalité et, même si elle le pouvait, les différences de points de vue entre les individus continueraient à en brouiller le sens.

SYNOPSIS D'UNE COMÉDIE

Au-delà de la curiosité naturelle des habitants, la consuite du nouveau fonctionnaire Ponza intriguerait n'importe qui : il semble séquestrer sa femme et empêcher sa belle-mère, Mme Frola, d'aller chez sa fille. Lui-même rend tous les jours visite à Mme Frola et s'oppose à ce qu'elle reçoive qui que ce soit. Pourquoi ?

Haut fonctionnaire et voisin de palier de Mme Frola, Agazzi veut absolument obtenir des explications. La vieille dame vient d'elle-même les donner : son gendre est fou. Sur ces entrefaites, Ponza accourt et déclare que sa belle-mère est folle. Qui croire ? Cette famille, réfugiée après un tremblement de terre, semble perdre pied. Laudisi, un parent d'Agazzi, s'amuse de toutes les hypothèses. Toutes les explications sont plausibles. La curiosité s'accroît à mesure que la comédie progresse avec vitalité vers un dénouement inattendu, qui joue, l'air de rien, un tour à celui qui a suivi l'intrigue.

METTRE EN JEU LA RECHERCHE DE VÉRITÉ

L'ART DE L'ACTEUR ET DE LA CARICATURE

Cette pièce chorale, en trois actes, prend sa force dans l'art d'un jeu collectif porté par des scènes vives. Le rythme rapide donné par des répliques courtes cède régulièrement la place à de longues tirades. L'espace-temps se fige pour faire relativiser les faits et faire vaciller chaque fois la fiction. C'est un exercice de vérité plaisant, c'est un jeu vertigineux.

La construction dramaturgique est très bien ficelée. Deux groupes sont au cœur de la pièce : les notables, groupe dominant et installé et deux individus déracinés, rescapés d'un tremblement de terre. Au centre, un arbitre, homme libre et émancipé : Laudisi ose douter et s'amuse à faire réfléchir le public sur ce qu'il voit et ce qu'il entend. Habillée en femme, son entourage persiste à l'assigner homme. Le trouble du genre interroge lui aussi notre regard et notre insatiable besoin de réponse.

L'essayiste Jean-François Revel a écrit, en 1964, un article consacré à la caricature. Il décèle le double sens de cette appellation : « On appelle caricature, aussi bien la déformation sans intention comique que le dessin comique sans déformation ». Cette définition est un appui pour guider le jeu des acteurs. Pour faire agir cette comédie, il me semble qu'il faut grossir le trait pour voir l'homme à la loupe. La caricature n'est pas la représentation de l'homme à travers le miroir déformant. Elle est le reflet le plus fidèle de l'individu, permettant à ses pairs de le reconnaître, peut-être bien plus que dans l'usage d'un miroir, qui double le réel.

LA CAGE D'ESCALIER, MARCHES POUR VERTIGE

À la lecture de la pièce, et suite à nos précédents travaux sur les miroirs et la perception, nous avons créé avec Thibaut Fack, une illusion d'escalier infini. Inspirés notamment par Escher, Piranèse ou encore Leandro Erlich, nous avons cherché un décor qui donne l'illusion d'une vis sans fin. Cette construction est mentale : les personnages montent vers une vérité inatteignable, inaccessible. Cet espace est aussi très concret : plutôt que jouer dans un salon bourgeois, nous déplaçons la pièce dans une cage d'escalier, renforçant ainsi l'obscénité des agissants, qui colonisent un espace collectif. C'est un lieu joueur : on peut s'y cacher, s'isoler, être entendu sans être vu. Le rapport physique entre les acteurs y est aussi fertile, car le haut et le bas sont à l'œuvre, de même qu'une foule dans un escalier peut perdre facilement pied. Pour réussir à donner l'illusion d'une quête sans fin, nous inventons avec les acteurs une convention des déplacements dans l'espace. Au centre, une verrière, derrière laquelle se trouve un puits de jour. Cette lumière, qui induit une verticalité, semble invisible, hors de portée.

Les acteurs tournent autour sans jamais la toucher, comme cette fameuse vérité ! Cette cage d'escalier est décorée en marbre, matériau funèbre, également emblématique de la période pré-fasciste, date d'écriture de la pièce.

CONTEXTE D'ÉCRITURES, THÉMATIQUES ET PROBLÉMATIQUES POSÉES

LES ÉTRANGERS, LES AUTRES

Pirandello s'inspire de la triste actualité de son temps : le 13 janvier 1915, le tremblement de terre dans les Abruzzes (centre de l'Italie) fait 30.000 morts et de nombreux déplacés à l'intérieur du pays. Dans *C'est comme ça* (si vous voulez), il met en scène ces étrangers italiens du sud rejetés par des bourgeois installés au nord. Pourquoi les rejettent-ils ? Que craignent-ils ? Comment la différence engendre-t-elle la peur ?

LA VÉRITÉ EST INACCESSIBLE

Grâce à une structure très solide, le dramaturge parvient à produire un prisme théâtral que nous manipulerons en tous sens. Nous tentons de dénouer son histoire, par le biais de différentes versions. Le personnage féminin, Madame Ponza, au centre de toutes les questions, n'exprimera jamais sa version. Elle représente la vérité et cette vérité n'est pas dicible. Pirandello joue avec nos nerfs, il est drôle et dur : il nous fait vivre la frustration en ne résolvant pas son intrigue ! Et nous en concluons que le réel, lui aussi, nous échappe sans cesse. Peut-être cette pièce est-elle un pas pour l'accepter ?

LA RUMEUR, LA CIRCULATION DE L'INFORMATION

Tous ces personnages répandent de fausses informations et prétendent détenir une version vraie. Mieux vaut se raccrocher à quelque chose que d'être face au vide. Aujourd'hui, la vitesse de propagation des informations, vraies ou fausses et quels que soient les sujets, pourrait faire aller les rumeurs de la pièce plus loin encore. Comment vivre ou freiner un emballage collectif ? Pourrions-nous agir sur la pièce pour qu'elle nous mène à réfléchir à cette question brûlante aujourd'hui ? Comment redonner de la valeur aux faits concrets ? Comment faire justice ?

UN ACTE IV ÉCRIT PAR GUILLAUME CAYET... ET SI ON DESCENDAIT À LA CAVE ?

Que se passe-t-il si la pièce de Pirandello va plus loin et entre dans le XXI^e siècle ? Si les personnages arrachent le voile de cette femme pour savoir qui elle est et percer enfin le secret ? La recherche de la vérité ne finit-elle pas indéniablement par appeler la violence et la mort ? Comment accepter ensemble la non-réponse au sens de l'existence, l'incertitude ? Les communautés sont-elles un rempart inévitable face à la peur ?

Les habitants de cet immeuble sont prêts à tuer pour découvrir le secret des autres. Ne parvenant pas à le débusquer, ils tombent à la cave, dans les tréfonds de l'âme où se trouvent Eros et Thanatos. Descendre à la cave c'est aussi rendre visite à Pasolini, c'est aussi reconnaître la tentation de Pirandello d'adhérer au parti fasciste en 1924.

Descendre à la cave, c'est pousser si la comédie qu'elle se mue en tragédie avec une série de meurtres, c'est faire parler des morts et c'est aussi faire entrer dans l'horreur des notables d'une ville européenne. Nous rêvons cet acte IV comme un cauchemar qui fait le lien entre hier et aujourd'hui et qui montre un groupe aller au bout de sa folie en toute impunité.

BIOGRAPHIE

**JULIA VIDIT**

Metteuse en scène et directrice du Théâtre de la Manufacture CDN Nancy Lorraine

Comédienne, metteuse en scène et formatrice, Julia Vidity se forme à l'École-Théâtre du Passage, puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de 2000 à 2003.

Au théâtre, elle joue sous la direction de Ludovic Lagarde, Victor Gaultier-Martin, Jean-Baptiste Sastre, Edward Bond, Alain Ollivier et Jacques Vincey. Elle fait l'expérience de Shakespeare, Marivaux, Corneille mais aussi d'auteurs contemporains : Jean Genet, Yukio Mishima, Michel Vinaver ou Carole Fréchette. Au cinéma, après quelques courts-métrage d'étude, elle tourne avec Laurent Tuel et Thomas Vincent.

En 2006, elle crée la compagnie Java Vérité pour mettre en scène Emmanuel Matte dans *Mon cadavre sera piégé* de Pierre Desproges. En 2009, elle crée un *Fantasio* de Musset. En 2010, elle monte avec Emmanuel Bémer un spectacle musical *Bon gré Mal gré*. De 2011 à 2013, artiste associée trois ans à Scènes Vosges – Scène Conventionnée d'Epinal, elle développe deux projets avec la population : *Bêtes et Méchants* et *Le Grand A. Le Faiseur de Théâtre* de Thomas Bernhard, créé en 2014 au CDN de Thionville est repris en tournée notamment au Théâtre de l'Athénée.

De 2014 à 2017, une résidence à l'ACB-Scène Nationale de Bar-le-Duc accueille la création d'*Illusions* d'Ivan Viripaev en mars 2015. Elle s'associe pour ce spectacle avec l'auteur et dramaturge Guillaume Cayet. Ils imaginent ensemble une forme participative avec 60 amateurs, *La Grande Illusion*, qui sera donnée lors de la saison 2015/2016. Elle y prépare aussi la création *Le menteur* de Pierre Corneille qui sera créé en octobre 2017 au CDN Nancy-Lorraine,

C'EST COMME ÇA (SI VOUS VOULEZ)

- Théâtre de la Manufacture, Nancy (54) 10 au 13 octobre
- Opéra-Théâtre, Eurométropole de Metz (57) 19 et 20 octobre
- Théâtre des 2 Rives, Charenton-le-Pont (94) 17 novembre
- Centre des Bords de Marne, Le Perreux-sur-Marne (94) 21 novembre

La Manufacture, où elle est artiste associée en 2017/2018. En 2019, elle est en résidence au Carreau-Scène Nationale de Forbach où elle a recréé *La Grande Illusion* de Guillaume Cayet avec 80 participants. En complicité avec un dessinateur-vidéaste, elle y prépare la production de *La Bouche pleine de terre* de Brănimir Scepanovic qui sera créée au Studio-Théâtre de Vitry en janvier 2020 et diffusée notamment sur les temps forts numériques des CDN de Reims et Nancy. Une nouvelle création partagée voit le jour à La Scène Nationale 61 : *Le menteur 2.0* a été créé en mai 2019 avec des habitants.

Le 1^{er} janvier 2021, elle prend la direction du Théâtre de la Manufacture, CDN Nancy.

En juillet 2021, elle crée *Pour Quoi Faire ?* de Marilyn Mattei, le spectacle est présenté en itinérance sur le territoire du Grand Est.

Dans le cadre d'Odyssées en Yvelines 2022, festival des créations théâtrales enfance et jeunesse conçu par le Théâtre de Sartrouville et des Yvelines-CDN, elle met en scène *Dissolution* de Catherine Verlaguet.

En mars 2022, elle crée *C'est comme ça (si vous voulez)* d'après Luigi Pirandello.

En avril 2023, Julia Vidity et Guillaume Cayet travaille à la création d'une forme théâtrale partagée *Climato quoi ?* Cette épopée poétique et politique mêle acteurs et actrices amateurs et professionnels. Le duo prépare également un spectacle à destination des adolescents : *Quatrième A (lutte de classes)*, dont la création est prévue au cours de la saison 23/24.